

Le Hotu

Chronique de la vie d'un demi-sel

Albert Simonin

Le Hotu

Chronique de la vie d'un demi-sel

LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

ISBN 9-78-2-35887-157-0

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement au lecteur

L'action de ce roman débute en 1928, sous le signe monétaire du franc Poincaré¹. L'or, objet de convoitise du casseur, vaut dix-sept francs le gramme, dix-sept sacs le kilo. Parmi les devises appréciées, que les dames de petite vertu s'efforcent de soutirer aux touristes michetons, la livre sterling cote cent vingt-cinq francs, le dollar vingt-cinq.

Qu'on ne s'étonne donc pas de voir les héros de ce livre se mettre en marge de la loi pour des profits qui, exprimés en monnaie du temps, pourraient paraître, au lecteur de générations accoutumées à compter en anciens francs, ridiculement modestes. Ils ne le sont qu'en apparence, dès que l'on sait que le manœuvre balai gagne alors trois francs cinquante de l'heure, et l'ouvrier spécialisé cinq francs. L'employé aux écritures doit se contenter de sept cents francs par mois, et le rédacteur dans une administration – chaudement recommandé par un homme politique – débute à mille.

Cette année-là, un repas chez Larue, Lucas-Carton, Maxim's, restaurants de grand luxe, coûte en moyenne quatre-vingts francs, alors que pour cinquante, on peut délicieusement manger chez Prunier, Sébillon, au Cul-Blanc ou au Pet-De-Nonne. Plus simplement, le Manoir Topsy, Les Bonnes Choses ou la Taverne Nicolas Flamel, offrent pour vingt francs des menus encore gastronomiques. S'agit-il d'uniquement

1. Un franc Poincaré de 1928 est l'équivalent de 0,60 euros en 2018 (NdÉ).

se nourrir, diverses catégories de restaurants pratiquent des prix fixes, échelonnés entre trois francs soixante-quinze et dix francs.

L'apéro coûte, selon qu'il est bu à un comptoir populaire ou dégusté à la terrasse d'un café réputé, de zéro franc soixante-quinze à deux francs cinquante. Le petit noir et le coup de rouge au zinc coûtent zéro franc cinquante, le café crème et le coup de blanc, douze sous.

L'affranchissement d'une lettre est taxé cinquante centimes, tout comme la communication téléphonique urbaine. La place de cinéma, dans une salle des boulevards, coûte cinq francs, une thune; le ticket de métro pour s'y rendre, zéro franc soixante, en seconde. Le paquet de Gauloises – on jouit encore de la liberté de fumer durant la projection – vaut deux francs vingt-cinq.

Une coupe de cheveux est comptée quatre francs. Un tailleur à la mode, coupé dans les plus fins tissus anglais, l'élégant vêtement trois pièces – le gilet se porte encore – pour six cents francs, tandis que les boutiques de confectionneurs proposent en draperie roubaisienne des modèles entre cent soixante-quinze et deux cent vingt-cinq francs. Pour la chaussure, l'homme de cette époque doit, selon sa coquetterie et son goût du confort, sacrifier de soixante à cent vingt francs.

La B14, dernier modèle sorti par Citroën, et que des dizaines de milliers de contemporains rêvent aussitôt de pouvoir acquérir, coûte, prise à l'usine, quai de Javel: vingt-cinq mille six cents francs en conduite intérieure. Les honoraires du médecin, qui ne sont encore pas nécessairement corollaires de la possession d'une voiture, s'élèvent alors à quinze francs par visite.

Albert Simonin, 1968

JOHNNY

Né le 3 mars 1905 à Paris (16^e). Orphelin élevé par Irène, sa tendre marraine. Taille, 1 m 80. Cheveux blonds. Nez rectiligne. Front haut. Bouche moyenne. Dents saines. Yeux bleu lavande. Oreilles ourlées. Teint clair.

SIGNES PARTICULIERS: Démarche dansante. Élégance britannique. Intense séduction naturelle, dont il abuse pour se faire quelque argent de poche auprès des dames.

PROFESSION: sans.

MOYENS D'EXISTENCE: Vit chez sa marraine, qu'il s'ingénie à troubler, sans se résoudre à payer sa pension en nature.

ADRESSE: 63, rue Fortuny (17^e).

OBSERVATIONS: Éprouve une irrésistible attraction pour les bijoux de ses conquêtes. Emprunte volontiers des voitures dont il ne connaît pas les propriétaires. Ambitionne de faire carrière dans le truandage de haut vol (si l'on ose dire). A entrepris d'associer Paulo, son nouvel ami, à la carrière fructueuse qu'il entrevoit. Les hommes du milieu, que sa bonne éducation et sa façon de se vêtir déconcertent, l'ont surnommé le Hotu. Parle couramment l'anglais, voire le slang.

CASIER JUDICIAIRE: vierge.

PAULO

Né le 1^{er} mai 1905 à Saint-Ouen (Seine). Mère décédée. Père inconnu. Élevé par son oncle Amédée, incorrigible ennemi des serrures et des verrous. Taille : 1 m 72. Nez aquilin. Bouche charnue. Front court. Dents saines, incisive gauche aurifiée. Yeux marron foncé. Oreilles petites, la gauche en chou-fleur. Teint mat.

SIGNES PARTICULIERS : Coiffure boule rasée. Roule un peu les épaules en marchant.

PROFESSION : sans.

MOYENS D'EXISTENCE : Casses minables, combines sordides et menus larcins dans les voitures en stationnement.

ADRESSE : Hôtel de l'Avenir, rue des Bleuets, Saint-Ouen (Seine).

CASIER JUDICIAIRE : octobre 1926, 1^{re} Chambre, coups et blessures. 3 mois avec sursis – décembre 1927, 9^e Chambre, complicité de vol avec effraction. 9 mois ferme.

OBSERVATIONS : Impulsif et bagarreur. Figure épisodiquement dans les tableaux vivants, à la maison de tolérance tenue par Miss, rue des Moulins, où sa virilité généreuse est fort appréciée. Passe des petits truandages à de beaucoup plus fructueux sous la férule de Johnny.

IRÈNE

Née le 27 octobre 1886 à Angers (Maine-et-Loire). Parents décédés. Taille: 1 m 68. Cheveux blonds, chignon torsadé. Nez droit. Bouche sensuelle. Front haut. Dents parfaites. Yeux vert émeraude. Oreilles petites. Teint clair rosé.

SIGNES PARTICULIERS: Poitrine en pomme. Jambes galbées. Genoux ronds. Mains fines. Pied petit. Hanches, fesses et cuisses parfaitement moulées.

PROFESSION: sans. A suivi la classe de piano du Conservatoire de Paris. Second prix.

MOYENS D'EXISTENCE: Entretenu depuis sa dix-huitième année par des admirateurs successifs. S'est constitué un portefeuille de valeurs sûres. Est propriétaire de l'hôtel particulier qu'elle habite. Ses bijoux, cadeaux de bienvenue ou de rupture offerts par ses entreteneurs, représentent eux aussi un assez coquet capital.

ADRESSE: 63, rue Fortuny (17^e).

CASIER JUDICIAIRE: vierge.

OBSERVATIONS: Se parfume au Jicky. Souffre d'une sinusite rebelle qu'elle traite par pulvérisations d'un médicament à l'eucalyptus, dont l'odeur tenace a découragé les michetons possibles. Entretient Johnny, son filleul, lequel lui inspire une convoitise que la charmante s'efforce en vain de combattre.

GROS PIERROT

Né le 1^{er} mai 1888 à Paris (18^e). Orphelin. Engagé volontaire en 1917. Croix de guerre avec palmes. Médaille militaire. Taille: 1 m 76. Cheveux bruns. Nez fort. Bouche large. Front moyen. Dents saines, incisives et canines droites aurifiées. Yeux gris-vert. Oreilles larges et charnues. Teint coloré, embonpoint naissant.

SIGNES PARTICULIERS: Musculature puissante. Forte carrure. Caractère emporté. Gourmet. A transposé dans le milieu les notions d'autorité, de hiérarchie et d'ordre acquises sous les armes. Éléance cossue, mais un peu voyante.

PROFESSION: Apprentissage de la serrurerie. Connaissances un moment utilisées pour l'ouverture subreptice des portes de coffres-forts.

MOYENS D'EXISTENCE: Exploite rue du Caravage, avec l'aide de Marinette sa femme, un des bobinards de luxe les mieux achalandés de la capitale. Veille à la qualité du recrutement professionnel par un examen personnel des candidates.

CASIER JUDICIAIRE: Un temps très chargé. De nouveau vierge par l'effet d'une grâce amnistiante présidentielle.

OBSERVATIONS: A longtemps cru à la nécessité d'une union fraternelle entre gens du milieu. Commence à revenir de cette illusion. Ne considère plus les macs que comme des fournisseurs de main-d'œuvre. Incline chaque jour davantage à trouver préférable la fréquentation des bourgeois réalistes,

riches ou puissants, à celle des voyous romantiques et paumés. A néanmoins parfois un retour de tendresse pour les truands débutants, dans la mesure où il croit discerner chez eux des qualités.

Chronique de la vie d'un demi-sel

PREMIÈRE ÉPOQUE

LE HOTU

CHAPITRE PREMIER

D'un coup de châsses en chanfrein, Petit-Paul frimait¹ le garçon. Incliné à quarante-cinq degrés pour verser le caoua, ce loufiat lui apparaissait, l'heure de la tortore révolue, et celle de l'addition approchant, beaucoup moins débonnaire qu'il n'avait semblé au moment des hors-d'œuvre. Mis en relief par la lumière rasante de la lampe fanfreluchée posée sur la table, l'implantation basse des crins raides sur le front, les sourcils broussailleux, et les méplats des maxillaires taillés comme à la hache, évoquaient l'homme des bois.

Petit-Paul pensa que la décarrade² allait pas être du mille-feuille. Sans être positivement balèze, le gonze devait tenir sur ses cannes et malgré ses quarante piges ne pas renâcler à la châtaigne. Restait bien sûr la pointe de vitesse au démarrage pour départager le cave des marloupins.

Le loufiat emplissait maintenant la tasse de Johnny, avec, Petit-Paul en avait conscience, un ralenti plus déférent dans le geste, révélateur d'une confusion sur celui qui allait casquer l'ardoise et laisser le gros pourboire. Jugeant la gourance drolatique, puisque l'addition d'au moins cent balles allait se trouver soldée par cette bonne bouille de plouc, Petit-Paul

1. *Regarder, dévisager, observer*. Les définitions des termes d'argot sont regroupées en fin d'ouvrage, celles en italiques sont extraites de *L'Argot mode d'emploi*, d'Albert Simonin paru en 1953 à la suite de *Touchez pas au grisbi*, chez Gallimard. Toutes les autres notes sont de l'éditeur.

2. *Sortie*.

laissa fuser un petit rire. Ce serait la punition de ce lèche-train qui n'avait, depuis le début du repas, eu d'attentions que pour Johnny ; tout comme si lui, Petit-Paul, n'avait été que dalle, rien qu'un traîne-lattes, genre petit camarade d'école paumé, invité par le rupin qui en installe.

– Qu'est-ce qui t'amuse ?

Johnny avait posé la question, plaçant son timbre dans le registre bêcheur que Petit-Paul trouvait toujours un peu tantouse.

– Rien... une idée comique !

Petit-Paul s'était repris à temps pour ne pas dire, « une gamberge marrante ! ». Fixant Johnny il grouma, dans un renaud interne, « avec sa voix de levrette, ce con va nous faire passer pour des lopes » !

Un vrombissement venant d'au-delà du parc Monceau vint créer une diversion. Creux comme une basse d'orgue tout d'abord, et qui muait en stridence à mesure que le bolide qui l'émettait, se rapprochant, balayait le boulevard de ses phares.

Petit-Paul et Johnny, placardés à la table d'angle de la terrasse comme dans une tribune de Montlhéry, s'étaient détronchés, curieux d'identifier l'engin.

D'un trait, la Bugatti coupa la rue de Courcelles et fonça vers les Ternes, nappant le boulevard d'une puanteur d'huile de ricin. Le temps que se distingue au volant une nana, le cassis enserré d'un serre-tête blanc, et sapée d'une veste de léopard. Ce que le hasard pouvait ménager de plus conforme à la féerie intime, jouant en permanence dans le sinoquet des deux potes : la grosse bagnole et la gisquette oseillée.

– Deux litres trois cent, arbre à cames en tête et compresseur ! précisa Johnny, péremptoire, alors qu'une petite brise chargée des senteurs végétales du parc Monceau, venait purifier l'atmosphère.

Ayant accordé une pause décente à la curiosité des clients, le garçon fonçait à la relance.

– Ces messieurs prendront des alcools ?

GLOSSAIRE ARGOTIQUE¹

Pour faciliter aux caves la compréhension de ce qui précède

Unités monétaires

L'ARGENT (pris dans le sens général) : l'oseille, l'osier, l'artiche, le grisbi.

L'OR (métal) : le jonc. En quantité importante, c'est-à-dire ayant le caractère d'une marchandise, d'un stock ou d'un trésor : la joncaille.

MILLE FRANCS : un raide, un sac, un lacsé, un raidillard. Si ce billet de mille est faux, il est dit : balourd.

UN MILLION : une brique.

Sans le moindrement du monde porter atteinte au crédit de l'État, il faut remarquer que l'actuelle dépréciation du franc a amené la disparition d'un certain nombre d'expressions argotiques concernant la monnaie. Ainsi le « laranqué » (pièce de deux francs), la « thune » ou « bougie » (pièce de cinq francs), le « cigue » ou « coq » (pièce de vingt francs), la « demi-jetée » ou « demi-jambe » (billet de cinquante francs), la « livre » (billet de cent francs), sont aujourd'hui des expressions caduques.

1. *L'Argot mode d'emploi*, d'Albert Simonin a paru en 1953 à la suite de *Touchez pas au grisbi*, chez Gallimard.

A.

ADJAS (mettre les) : s'en aller ou fuir.

AFFURE : bénéfice.

AFFURER : bénéficiaire, profiter de quelque chose.

ALPAGUER : mettre la main au collet, arrêter.

ARNAQUE : tout mode de tromperie et d'escroquerie.

ARNAQUER : escroquer.

ARRIMER : immobiliser, surprendre quelqu'un qui vous fuit, dans l'intention d'avoir avec lui une « explication ».

ARTICHE : argent.

ATTRIQUER (s') : s'attribuer, s'approprier.

B.

BABA : fessier (au sens général).

BADA : chapeau, porter le bada, ou un bada, signifie dans le milieu, jouir d'une mauvaise réputation, et plus spécialement de celle d'être un indicateur. Sans doute parce qu'à l'époque où cette expression est née, les « hommes » tenaient à honneur le port de la casquette, tandis que leurs adversaires naturels, les policiers, coiffaient le chapeau. Synonyme : PORTER LE DOUL.

BAGOUSE : anus. Synonymes : POT, FION, VASE. Ces mots sont le plus fréquemment employés comme synonymes de chance et très rarement dans leur sens anatomique, exemple : avoir du fion (du pot, du vase, de la bagouse).

BALANCER : dénoncer. Un balançage : une dénonciation. Le balançage : la délation.

BALESTE : individu à la carrure imposante, réputé pour sa force.

BARBIQUET : barbeau néophyte. Expression péjorative dans la langue des « hommes ».

BASTOS : balle (projectile).

BATTANT : passionné de bagarres, sans que cela implique des moyens physiques exceptionnels.